

Engramme, centre de production en estampe / diffusion en art actuel

L'estampe conjugée au présent par Alexandre Motulsky-Falardeau



L'exposition *Groundings* de Bill Vincent é tait présentée chez Engramme du 2 mars au 8 avril 2007.

Avec l'exposition *Groundings*, (un ensemble de gravures représentant des racines et des herbes piétinées (*Crackflowers*), et une vidéo (*Parabole*), inspirée par *La Parabole du semeur*), Bill Vincent et le centre Engramme ont réussi à démontrer que l'estampe n'est pas engluée dans la tradition. Au contraire, elle évolue au rythme des découvertes scientifiques et artistiques, au même titre que la peinture, la vidéo ou la sculpture. Elle se nourrit, comme toutes les autres formes d'expression visuelle, des nouvelles technologies et des enjeux sociopolitiques des cultures où elle est pratiquée. Ce faisant, elle permet d'apporter un regard unique sur des problématiques actuelles et modifie subtilement les techniques utilisées par les estampeurs.

C'est du moins le constat auquel on arrive quand on observe les œuvres de Bill Vincent, une figure incontournable de l'estampe actuelle à Québec. Lors de cette exposition, l'artiste a indéniablement démontré que l'estampe s'est bel et bien détachée de la tradition. En décidant, par exemple, de présenter, sur un promontoire, les matrices à partir desquelles l'impression de la série de gravures *Crackflowers* s'est opéré, l'artiste nous donne accès au *modus operandi* de ses estampes. De la sorte, œ qui é tait habituellement enfoui, est désormais é talé au grand jour, rendant possible une plus grande compréhension de la démarche artistique en général. Il expose aussi é videmment le résultat de ce processus de création: une magnifique mosaïque de piéces imprimées, disposées scrupuleusement.

En page couverture :
Crackflowers. Extrait de
l'installation *Groundings*.

Crédit photo : Stéphane
Lalonde

Un autre exemple illustre parfaitement, dans l'installation vidéo *Parabole*, cette tendance à vouloir sortir l'estampe de la tradition – afin de faire valoir l'idée selon laquelle elle a sa place comme une discipline à part entière dans l'univers des arts visuels contemporains –. Le principe est le même que celui qu'on utilise pour l'estampe, à la seule différence que ce n'est plus l'élément imprimé qui devient l'œuvre, mais la projection d'un élément intangible, une vidéo, sur ce qu'on suppose être l'élément imprimant. Autrement dit, l'œuvre vidéo est projetée sur un amas de pierre. Ce dernier représente la matrice à partir de laquelle on imprimerait, sur un support quelconque, ce qui a été inscrit sur l'élément imprimant, en l'occurrence, l'image. Or, et c'est là toute la beauté de la chose, le support est immatériel. On ne peut donc rien imprimer, si ce n'est l'amas de pierres inertes. Bref, le but n'étant pas d'immortaliser sur un support matériel une image fixe de la projection vidéo (où l'on voit des tiges d'une plante commune pousser de l'état de graine à l'état de plante, car elle n'a ni relief ni volume), mais plutôt de montrer comment la vidéo peut s'intégrer aux techniques plus traditionnelles de l'estampe.



Ci-contre, l'installation
vidéo *Parabole*.

Cela étant dit, ce n'est pas seulement grâce à ses nouvelles techniques et à ses manières particulières d'exposer ses œuvres que Bill Vincent parvient à donner ses lettres de noblesse à l'estampe, dans le concert des disciplines des arts visuels. C'est surtout grâce à son talent, à sa dextérité, à l'acuité de sa pensée et à sa profondeur spirituelle qu'il facilite la reconnaissance de l'estampe au XXI^e siècle. Cela provient de la manière originale dont il a abordé des thèmes comme la mort et la vie, la nature et la ville, le froid et le chaud, l'amour et la beauté. C'est en mélangeant des techniques qu'il a inventées à d'autres dont il a héritées, qu'il a été capable de peaufiner son art jusqu'à lui donner les moyens de ses ambitions. C'est en exportant et en important des matériaux qu'il a utilisés, manipulés et transformés qu'il a permis à l'estampe de se démarquer encore une fois des autres disciplines. Ce sont tous les artistes qu'il a inspirés, accueillis, tous les visiteurs de cette exposition qu'il a émerveillés, fait réfléchir et transportés, qui prouvent que l'estampe rayonne dans l'art actuel. C'est la totalité de ces détails qui fait en sorte que l'estampe est encore un lieu de réflexion privilégié en ce bas monde.

Un monde qui, selon l'artiste, a perdu ses racines, a oublié qu'il était, et qu'il est encore. Un monde fait d'une nature vivante, d'arbres et de fleurs, d'eau et de soleil, d'herbes et de roches. Un monde qui pleure, qui a faim et qui a soif, un monde en mouvement, en mutation, en devenir. C'est pour quoi il y a de l'espoir, c'est pour quoi on peut, et l'on doit, espérer une terre où les hommes et les femmes vivront en harmonie avec leur environnement, où ils arrêteront de détruire et construiront ensemble les assises d'une paix commune. Voilà un des leitmotivs de Bill Vincent, voilà un de ses combats et le message que l'on aurait pu joindre aux œuvres de son exposition.

Engramme
501, de Saint-Vallier Est
Québec (Québec)
G1K 3P9

Tél : (418) 529-0972
Télec. (418) 529-9849

Formé en philosophie et en rhétorique, Alexandre Motulsky-Falardeau est critique d'art au journal *Voir de Québec* et chroniqueur en arts visuels pour le magazine culturel télévisé *Lezart*, au canal Vox.